

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

La vie et la vérité triomphent des dieux, des institutions et des hommes.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. >
Six mois 3 fr. >
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

L'Internationale

L'Association Internationale Antimilitariste issue du Congrès d'Amsterdam est en bonne voie de réussite. A peine formée, cette organisation paraît devoir attirer toutes les énergies et toutes les intelligences combattives. L'idée a séduit les militants trop longtemps occupés à ergoter sur des mots et à couper les cheveux en quatre.

L'Internationale, en effet, offre un terrain d'action nouveau sur lequel peuvent se manifester en pleine liberté toutes les tendances révolutionnaires. Seuls, quelques dogmatiques, planant sur les vertigineuses hauteurs de l'Absolu, soulèveront des objections ; seuls, quelques cerveaux étroits chez lesquels le paradoxe prend des allures géométriques, peuvent formuler de vaines critiques. Ce n'est pas cela qui empêchera l'Internationale de vivre et de passionner les esprits.

Il faut cependant se mettre en garde contre certains errements et se précautionner contre certains éléments. Si libre que puisse être l'Internationale, il ne faut pas qu'on oublie que sa seule raison d'être est l'antimilitarisme et que vouloir la diriger dans tout autre sens, c'est la vouer à un échec certain.

On le sait, ce n'est pas la première fois qu'un essai d'entente internationale entre les travailleurs des différents pays vient d'être tenté. Ce qu'on sait, moins c'est que, bien avant l'Internationale de Karl Marx, une tentative du même genre, élaborée sur des bases plus larges, échoua aux environs de 1833. Mme Flora Tristan, auteur d'un livre, *l'Union ouvrière*, où elle s'efforçait de démontrer l'universalité des intérêts ouvriers, lança la première cette idée d'une association internationale. Dans le programme inaugural, on pourrait lire ceci :

« Le but de la Société est de propager les principes de révolution sociale, de travailler activement par tous les moyens en son pouvoir et d'arriver ainsi à établir la République démocratique sociale universelle. » Cette déclaration était déjà suggestive pour l'époque et nos modernes collectivistes ne tiennent pas un langage sensiblement différent ; mais l'exposé des principes qui suit les trouverait sans doute plus tièdes :

« La Société comprend ainsi les principes de la République sociale :

« Négation absolue de tous les privilèges, négation absolue de toute autorité, affranchissement du prolétariat. Le gouvernement social ne peut et ne doit être qu'une administration nommée par le peuple, soumise à son contrôle et toujours révocable par lui. »

« Nous ne demandons pas l'aide de la bourgeoisie pour accomplir la révolution sociale et nous sommes persuadés que si nous la demandions, nous l'obtiendrions pas. Ce que nous avons à faire, c'est de nous en rapporter à personne qu'à nous mêmes. La fraternité n'est qu'une illusion stupide là où la société est organisée en classes ou en castes. »

Ce manifeste réunissait les signatures de Claude Pellier, auteur d'*Alercatie* et d'un dictionnaire socialiste ; Dejacques, poète de l'*Humanité* et du *Libertaire* ; Ernest Jones, J. Yung, etc.

Ce projet venait trop tôt dans une société insuffisamment préparée, au milieu de travailleurs trop peu conscients de leurs intérêts. Il échoua naturellement.

Cette idée d'une association internationale fut reprise en 1862, à l'occasion de l'exposition de Londres où se rencontrèrent les délégués des différentes nations. Tout d'abord, les Français ayant observé que les ouvriers anglais produisaient à meilleur marché et que leurs salaires étaient cependant supérieurs, voulurent se rendre compte des raisons de cette anomalie. Ils découvrirent dans les « Trade's unions ». Ils résolurent aussitôt de tenter une organisation du même genre et intéressèrent à leur tentative, le gouvernement impérial. Quelques-uns, dont Tolain, futur sénateur, repoussèrent toute intervention de l'Etat et se groupèrent pour étudier la constitution future de la Société. Ce furent les véritables fondateurs de l'Internationale.

Le 28 septembre 1864, dans un meeting public organisé à Saint-Martin-Hall, les représentants ouvriers de plusieurs nations européennes se trouvèrent réunis. Les bases de l'Association furent jetées. Un congrès fut décidé pour 1865 et le bureau fut ouvert à Paris, rue des Gravilliers.

Karl Marx fut un des rédacteurs

considérents, aidé en cela par les mutualistes dont on sent l'influence et par Rodbertus, qui apporta la conclusion. Ces considérants proclamaient : « Que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ; que l'émancipation du travail n'étant un problème ni local, ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels la vie modeste existe. »

Le premier manifeste contenait cette déclaration où l'on retrouve encore la phraseologie des proudhoniens : « Ils déclarent que cette association internationale, ainsi que toutes les sociétés ou individus y adhérant, reconnaîtront comme devant être la base de leur conduite envers les hommes, la vérité, la morale, la justice, sans distinction de couleur, de croyance ou de nationalité. »

Enfin, dans une circulaire inaugurale, le conseil général de l'Association précisa : « La conquête des pouvoirs publics est le premier devoir de la classe ouvrière... »

Cette prétention devait amener plus tard une obstruction sérieuse de la part de Bakounine qui, doué d'une activité prodigieuse, d'une ardeur extraordinaire, réussit à éliminer Karl Marx et à scinder l'Internationale en deux.

De ce rapide exposé historique, il ressort clairement que l'Internationale ne pouvait aboutir. Elle abordait de front toute une série d'immenses problèmes qui se dressent devant l'humanité. Elle posait le problème de la rénovation de la société dans toute sa grandeur et donnait son attention à toutes les questions. Trop vaste devait être son action, qui soulevait par contre trop de contradictions et trop de divergences. De plus, elle admettait encore les moyens politiques.

La nouvelle Internationale est trop prévenue pour ne pas éviter ces écueils. Loin de vouloir embrasser tous les problèmes et tout enfermer en une formule, elle a résolu, au contraire, d'attaquer le vieux monde par un seul côté. Ses coups seront dirigés uniquement contre l'institution militaire, clef de voûte de l'édifice.

Tous les moyens de propagande antimilitariste, l'Association devra les admettre, aussi bien la désertion que la propagande à la caserne, et bien se garder de formuler une règle de combat unique.

La résistance passive, cependant, moyen idiot de tartufes aux abois, devra être écartée comme un ultime essai de déviation et de désorganisation.

Ce qui distingue justement notre Association des précédentes, c'est que non-seulement elle refuse de se cantonner dans des formules faciles et toutes faites, mais c'est qu'en outre elle ne se contente pas de dissertations et de discussions fertiles peut-être mais toujours insuffisantes, quand elles ne précèdent pas une action sérieuse. A la force organisée, elle répondra autrement que par des manifestes et des paroles. Sachant par expérience qu'on ne réussit que par la violence, elle dressera la force au service d'idées justes contre la force armée que détiennent les maîtres.

L'Association internationale antimilitariste a très bien compris cela comme on peut s'en rendre compte par l'examen des statuts. Antimilitariste surtout et avant tout, elle dirigera le combat contre le militarisme et elle usera de tous les moyens que lui offriront les circonstances. Le monstre à terre, le reste viendra tout seul.

Dans de telles conditions et avec les éléments qui la composent, il est impossible que notre Internationale n'aboutisse pas. En dépit de certaines railleries intéressées, son action se fera sentir avant peu.

Victor MERIC.

L'abondance de copie nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine une intéressante étude sur le mouvement anarchiste en Russie. Cette étude vient à son heure au moment où un socialiste russe se fait interviewer par le *Matin*.

C'est Jaurès qui a raison !

Il faut répudier la tactique infantine et déshonnête qui consiste à refuser toute valeur à un adversaire. Cette valeur constitue un danger qu'on ne conjure pas en le niant.

Pour ma part, bien que ne partageant nullement les idées de Jaurès et redoutant sincèrement l'effroyable collectivisme dont il nous menace, je croirais naïvement (dussé-je m'attirer la colère des purs) de ne pas vouloir reconnaître son intelligence et son talent.

Nous devons même lui savoir gré de la logique avec laquelle, hier encore, au Congrès d'Amsterdam, il a placé la discussion

sur son véritable terrain en donnant sa vraie place au socialisme d'Etat. Le socialisme parlementaire n'est pas, ne peut pas être révolutionnaire. Voilà ce qui ressort très clairement des arguments exposés par Jaurès.

Il a absolument raison. Comme le disait tout dernièrement Naquet dans l'*Européen* « les parlements sont toujours conservateurs » ; le socialiste qui accepte d'y entrer fait preuve d'un illogisme incohérent en s'arrêtant à mi-chemin et en répudiant toute participation aux besognes ministérielles.

Lorsqu'ils ne sont pas des sots, c'est qu'ils jouent la fable du « Renard et des raisins » : ceux qui, installés dans un fauteuil du Palais-Bourbon, ne peuvent supporter la vue d'un portefeuille.

Lorsqu'on considère que « la conquête du pouvoir politique est le moyen par excellence par lequel les travailleurs peuvent arriver à leur émancipation », (1) on n'a aucune raison sérieuse pour s'arrêter à la porte d'un ministère.

Non, la social-démocratie n'est pas révolutionnaire. Quand un courant est trop fort, elle a la sagesse de comprendre qu'il serait inutile et qu'il pourrait être dangereux de vouloir le remonter.

Elle applique les réformes rendues inévitables par un mouvement d'idées qu'elle a pu parfois propager mais qui, en tous cas, fut toujours créé en dehors des parlements.

Si Jaurès n'a pas été jusqu'à reconnaître ce rôle purement passif de la politique socialiste, il a du moins très justement dénoncé l'inconséquence des guesdistes. Et c'est parce qu'il a émis une vérité que la majorité s'est élevée contre lui.

Il n'est pas sans intérêt de constater combien nombreux ceux qui ont encore besoin de se couvrir d'oripeaux révolutionnaires pour être pris au sérieux.

Convaincus que la vérité n'est jamais contraire à notre véritable intérêt, nous devons préférer une franchise hostile à l'hypocrite duperie des ménagers de chèvres et de choux (2).

Francis.

Hors de la Tour d'Ivoire

V

Le camarade Villeméjane m'écrit :

au camarade Malato.

L'ABSTENTION FACILITE-T-ELLE L'ÉVOLUTION ?

Me basant sur la deuxième phrase de ton dernier article (avant-dernier paragraphe) ainsi conçu : « J'enoncerais une vérité de La Palisse en ajoutant que nul n'est infallible, mais à droit » à la discussion loyale et même courtoise de « ses idées » pour te communiquer les miennes.

Tout d'abord, je suis d'avis que l'action politique ne doit pas être dédaignée comme moyen d'agitation ou d'évolution, pas plus que l'action directe ou économique. Tous les moyens me paraissent utiles à différents titres.

Dans la réponse à Georges Paul et aux partisans du suffrage universel comme moyen d'évolution, tu leur demandes ce qu'ils pourraient faire et tu ajoutes : « Tout au plus pourriez-vous chercher à rogner de ci de là quelques articles » de loi ou protester de temps à autre contre les « arbitraires policiers. » Il me semble que ce ne serait pas inutile.

Et si, le cas se produisant, un anarchiste parvenait à justifier les actes de Reinsdorf, Lieske, Pallas, Vaillant, Emile Henry, Caserio, Angiolillo, Bresci, Czolgosz, y compris les actes des pendus de Chicago, des garottés de Xérès et des fusillés de Montjuich, ne trouves-tu pas qu'il ferait de la bonne besogne, surtout s'il contribuait à abroger les lois scélérates, qui ne le sont pas ? N'est-ce pas le but des conférenciers anarchistes de propager l'idéal anarchiste.

De plus, l'abstention, facilite-t-elle l'évolution ? Je ne le pense pas ; il me paraît même impossible de le prouver.

Or, tout anarchiste ou révolutionnaire, n'est-il pas, en préparant la révolution, partisan de l'évolution ? Evidemment, oui.

Des lors, n'est-il pas logique que les uns et les autres votent dans ce but ?

Je sais bien qu'Elisée Reclus a écrit : *Déléguer son pouvoir, c'est le perdre. Voter, c'est s'avilir.* J'ai même écrit un développement de cette idée en vers libres : *Pour l'électeur*. Mais je sais aussi

(1) Motion adoptée au Congrès International Socialiste de Londres (1896).

(2) A cet égard, le Congrès d'Amsterdam comporte plus d'un enseignement. Retenons, par exemple, l'aveu du citoyen Vliegen qui fit repousser la proposition Allemane (tendant à provoquer dans toutes les nations la mise à l'étude de l'organisation rationnelle et méthodique de la grève générale internationale) en faisant valoir que l'adoption « ce serait revenir à des méthodes condamnées depuis longtemps déjà ».

C'est vrai, la réalisation de la grève générale n'ira pas sans violence. C'est un moyen révolutionnaire auquel la social-démocratie doit logiquement renoncer.

qu'abdiquer son pouvoir (fût-il éphémère), c'est le perdre plus sûrement encore et que ne pas voter c'est anéantir pour un moment sa volonté. De plus, comme l'élément rétrograde ou réactionnaire n'observerait pas la même indifférence pour le choix des gouvernants, PUISQUE GOUVERNANTS IL Y A, BON GRE MAL GRE, peut-on douter que le progrès n'en subisse un retard considérable.

Enfin, n'est-il pas raisonnable de penser que plus l'évolution sera grande, moins la révolution sanglante, toujours regrettable, sera forte ? C'est pourquoi nous sommes d'avis, ceux qui ont ces idées-là et moi, que, dans certains cas, le vote peut être utile à l'émancipation humaine, alors que l'abstention platonique facilite la réaction.

N'est-ce pas le vôtre ?

Cordialement.

E. VILLEMÉJANE.

J'ai tenu, c'était d'une loyauté élémentaire, à reproduire *in-extenso*, la lettre de Villeméjane, avant de lui répondre. Mais les colonnes du *Libertaire* étant d'une longueur limitée, je me vois forcé de résumer ma pensée.

Nous ne devons ni nous inféoder aux politiciens professionnels, ni en créer ; nous devons travailler à éliminer la structure politique de la société, pour la remplacer par une simple structure économique, un réseau d'associations, dont la conférence sera partout, et le centre nulle part. Mais nous devons, sous peine de vivre dans la lune, nous occuper des faits politiques. L'acte d'Angiolillo, celui de Bresci, celui des exécuteurs de von Plehve, sont généralement qualifiés de faits politiques : Doivent-ils nous être indifférents ? Nous faut-il ignorer l'alliance franco-russe, l'antisémitisme et la guerre russo-japonaise ? Ne nous désintéressons pas des faits politiques, mais ne nous engageons point dans l'engrenage parlementaire. Notre force morale, celle qui nous a maintenus vivants dans le globe entier, en dépit des persécutions, est d'être restés un parti de lutte et de protestation antiparlementaire.

Quant à croire qu'on pourrait faire l'apologie de Reinsdorf, Lieske, Pallas, etc., à la Chambre, c'est une illusion. Nous n'avons pas d'ailleurs à inoculer par l'apport d'un jeune élément une sève nouvelle à un organisme bourgeois et vicié, que nous voulons détruire.

Soyons actifs, — chacun de nous devrait se faire centre d'activité — mais non en abdiquant notre initiative en faveur des députés qui, devenus des bénéficiaires de la société actuelle, ont tout intérêt à la conserver.

Les députés anarchistes, si pareille monstruosité pouvait se concevoir, s'opportunisteraient vite ou peu à peu, tout comme les députés socialistes, et ceux-ci suffisent à notre bonheur. D'autre part, rien ne compenserait le mortel discrédit où tomberait dans l'esprit de tous un parti qui, après avoir stigmatisé les pêcheurs de mandats, se mettrait à en fabriquer.

Les socialistes nomment des députés. Sont-ils actifs pour cela ? Non. Les groupes socialistes ne font rien, ne comptent pas : ils s'incarnent en leurs mandataires qui en sont à prêcher la sagesse, la légalité, le respect de l'ordre social.

Les anarchistes, au contraire, tout en manquant trop souvent de méthode, en tombant d'un excès dans un excès contraire, ont su donner signe de vie. En dehors des actes de guerre sociale par lesquels ils ont protesté contre l'organisation gouvernementale et capitaliste, ils ont dans leur histoire des campagnes qui ont compté, qui ont produit un double résultat moral et matériel, celles pour les victimes de Montjuich, de la Mano Negra, d'Alcalá del Valle, et d'autres analogues.

Ils n'ont qu'à continuer. Au lieu de rationner, subtiliser, perdre leur temps dans la théologie, qu'ils s'occupent de la vie, créent des faits, fassent des campagnes. Les sujets ne leur manquent pas, ils n'ont qu'à chercher à la troisième page des journaux, dans les faits divers ou les tribunaux. Qu'ils n'aient pas peur, tout en maintenant une critique d'ensemble de la société, d'attaquer celle-ci dans telle institution, dans telle question de détail, non en jonglant avec des mots, mais en montrant des faits matériels. Du spectacle des faits découleront des idées pour les plus simplistes et ainsi il s'attireront à eux cette masse qui est un élément et doit servir de levier pour culbuter le monde.

Elisée Reclus n'a rien à faire ici. Je respecte son grand savoir et sa haute intégrité et suis heureux qu'un homme de sa valeur ait été un des précurseurs de l'anarchie. Mas c'est tout : il a son cerveau, ses nerfs, sa manière d'être, et chacun de nous a les siens. Anarchiste comme lui, je ne m'inféode pas plus à sa pensée que lui à mon tempérament.

J'avais encore bien des choses à dire,

notamment à propos du vote portant sur des résolutions à prendre au sein d'un groupement, avec la faculté pour la minorité soit d'accéder aux décisions de la majorité soit de réaliser à côté son idée. Ce vote, là, auquel des groupements pourront vraisemblablement recourir comme méthode de travail dans la plus libérale des sociétés, n'a rien de commun avec la délégation de pouvoir, l'abdication en faveur d'un maître élu.

Mais je crois qu'en voilà assez sur ce sujet. La duplice va s'écrouler, grâce au canon des Japonais, sans que les révolutionnaires aient eu l'honneur de lui porter le moindre coup. Et maintenant le voyage du roi d'Espagne se prépare : le représentant du régime de l'Inquisition, le souverain de Montjuich, de la Mano Negra et d'Alcala del Valle, va venir à Paris, alors que les prisonniers péninsulaires regorgent, que des hommes comme Claria sont condamnés à dix-huit ans de prison et six d'exil pour délit de presse et que notre camarade Loizel, gérant de l'« Espagne Inquisitoriale », est arrêté préventivement par la police française.

Anarchistes qui ne votez pas et ne craignez point de poser votre candidature à la prison, ne vous dites-vous pas qu'on pourrait d'ores et déjà préparer la réception de Sa Majesté Alphonse XIII.

Ch. Malato.

LA LOI DES ATTRACTIONS

Tout le monde a plus ou moins entendu parler de cette loi naturelle, ainsi formulée par les astronomes :

« Les corps planétaires s'attirent réciproquement les uns vers les autres en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré des distances. »

Ce qui, traduit en langage ordinaire, signifie que les planètes s'attirent avec d'autant plus de force qu'elles sont plus volumineuses et plus rapprochées les unes des autres.

Cette loi de la nature ou, comme disent les philosophes, cette propriété de la matière, que l'on appelle l'attraction, ne se borne pas à agir sur les corps inertes ; elle préside à tous les rapports qui existent entre les êtres et constitue vraisemblablement ce principe du mouvement indéfini qui est la condition même de la vie et des transformations successives.

Privée de mouvement, la matière reste à l'état d'inertie. Dès qu'elle s'anime sous l'influence d'agents extérieurs tels que la chaleur et l'électricité (qui ne sont peut-être que les manifestations d'une force unique), elle revêt successivement les formes les plus variées et se prête aux modifications infinies dont l'homme sait tirer parti pour ses besoins personnels.

Les êtres animés, plus élevés dans l'échelle végétale ou animale, obéissent à des impulsions analogues ; mais c'est surtout chez l'homme que ce principe produit les effets les plus surprenants, soit qu'il excite l'activité individuelle, soit que, sous le nom de passion (sympathie ou antipathie), il transforme du tout au tout les individus les plus indifférents.

En effet, prenez un homme dans l'état d'inertie ou de passivité. Rien ne l'émeut, rien ne l'étonne ; c'est à peine si les besoins les plus pressants de l'animalité suffisent à lui communiquer l'énergie nécessaire pour résister aux causes les plus imminentes de destruction.

Que ce même homme, au contraire, soit sous l'empire d'une excitation violente, d'une passion, il accomplira des prodiges, et fera l'impossible. Mais pour échapper à cet état d'indifférence, d'inertie, de torpeur, il faut qu'il soit acteur de lui-même, c'est-à-dire actif, pour qu'il puisse développer ses facultés. Dès qu'il redevient passif, il retombe dans l'état de langueur primitif.

Ceci s'entend à tous les points de vue, aussi bien au physique que sous le rapport intellectuel et moral.

« La raison seule n'est point active » (a dit J.-J. Rousseau).

Le mouvement, l'activité, la passion : c'est la vie et la production ; l'immobilité l'inertie, la passivité : c'est la mort et le néant.

Il importe donc au plus haut degré que chaque être humain soit actif puisque ce n'est que dans cet état qu'il peut être heureux personnellement, transformer utilement la matière et travailler efficacement au bonheur de ses semblables.

Si ce droit à l'activité n'existe que pour une minorité, la majorité s'abaisse honteusement sous le poids de son inertie ; de la désordre, chaos, activités dévoyées ne s'exerçant plus qu'au profit du mal, au mépris de la logique et de la raison.

Tel est, en effet, l'état que nous présente la Société actuelle : Un petit nombre d'individus se donnant libre carrière au milieu d'une masse passive ou ne déployant son activité qu'au mépris des lois naturelles.

Chaque être humain constitue une force, un levier qui, bien préparé, doit produire son effet utile et qui, au contraire, livré au hasard, ne sert qu'à enrayer le mouvement et à troubler l'harmonie.

Comment veut-on que des êtres chez lesquels on a brisé le ressort moral et qui n'ont que la force de se laisser vivre, sans avoir même l'énergie d'un suicide, puissent contribuer au bien général ?

Combien compte-t-on d'individualités ayant la vocation du métier qu'elles exercent ? Que de forces perdues, gaspillées sans profit pour personne !

Que peut-on attendre de millions de travailleurs qui ne se livrent à un travail que par nécessité et qui n'ont ni goût ni aptitudes pour la profession qu'ils exercent quand elle ne leur inspire pas la plus vive répugnance ?

A la rigueur, tout travail utile et indispensable peut être accompli, sinon avec amour, du moins avec résignation et même

un certain entrain s'il n'est ni insalubre, ni répugnant, ni périlleux, ni trop pénible, surtout lorsque sa durée est modérée et que la rétribution est rémunératrice ; mais il n'en est pas de même dans des conditions contraires.

Quel goût veut-on que l'on professe pour des travaux insipides par eux-mêmes tels que des comptes ou des formules administratives et judiciaires qui jurent avec le bon sens ?

Le dégoût arrive alors au paroxysme lorsqu'on a la conscience de se livrer à une occupation inutile ou même nuisible.

Quel enthousiasme peut éprouver celui qui ne fabrique que des choses nuisibles en elles-mêmes ou par l'emploi qui en est fait ? (par exemple tout ce qui sert à la guerre, à l'exploitation des prolétaires, à l'orgueil des riches, au maintien de l'autorité).

Mais les trois quarts des choses que l'on fait, bien qu'utiles en elles-mêmes, comme les aliments, les meubles, les habillements, les habitations, etc., ne sont-elles pas destinées à entretenir des oisifs, des exploités de tout acabit ou ceux d'entre les ouvriers qui travaillent pour eux ?

Les domestiques, les gens de service, beaucoup d'employés, de commis, de clercs d'études, de professeurs et d'ouvriers ne sont-ils pas astreints, la plupart du temps, non pas même à faire un travail utile, mais à gaspiller leur temps et leurs forces en attendant le bon plaisir de leurs chefs ou patrons ?

Souvent un exploitateur laisse ses subalternes dans une oisiveté forcée, uniquement pour les démoraliser, pour leur faire sentir le poids de leur propre inutilité et leur donner à comprendre que leur existence et celle de leur famille dépendent uniquement de son bon plaisir !

Combien se mangent le sang les malheureux contraints par la nécessité de subir ces traitements indignes !

On fait faire un travail pressé, on fait passer les nuits ; puis, quand tout est terminé, on laisse le travail en plan dans l'unique but de mater les subalternes.

On les loue d'une maladresse ou d'une chose qui n'exige aucune intelligence.

Par contre, on leur tend des pièges ; on les blâme d'une faute qu'ils n'ont commise que par suite d'un renseignement incomplet ou erroné qu'on leur a intentionnellement fourni.

De tout ce qui précède, il résulte que l'ordre véritable et la pacification universelle ne peuvent avoir lieu que par suite du triomphe de l'anarchie, qui ne contraindra personne et permettra à chacun de manifester ses sentiments et d'exercer ses facultés en n'en exposant aucun à mourir de faim.

Reste à savoir si cette transformation sociale se produira naturellement ou par la violence ; c'est ce qu'il est difficile de prédire avec certitude.

Atome.

Causerie ouvrière

Le Congrès de Bourges

Le Congrès de Bourges où sera représentée la majeure partie des syndicats adhérents à la Confédération générale du Travail, nous promet de chaudes et significatives discussions.

Il paraît que les révolutionnaires du syndicalisme et particulièrement les libéraux y vont passer un vilain quart d'heure.

Tout ce que la Réaction hypocrite a pu grouper d'individus arrachés aux tranches de la misère ouvrière par des situations ou des promesses de situation ; tout ce que le fromagisme syndical n'a pas eu de peine à corrompre définitivement par des rétributions scandaleuses payées par les cotisations d'ouvriers qui peinent pour des salaires quotidiens de 6 à 8 francs par jour, sans tenir compte des chômages répétés et prolongés ; tout ce qui est acharné au maintien du *statu quo* atroce qu'est l'exploitation capitaliste actuelle ; tout ce qui est chargé de respecter et de faire respecter, de préparer et d'amener les fameuses lois ouvrières ; toute cette engance de châtreaux d'énergies prolétaires tentera sous forme de Réformisme d'acquiescer au profit de la tactique sage et positive, le mouvement ouvrier en France !

On prétend arracher aux révolutionnaires, aux libéraux, l'influence qu'ils ont acquise sur le mouvement syndical de ces dernières années.

Déjà, toutes sortes de manœuvres louches, sournoises ont été, dans ce but, mises en jeu. La mobilisation a été faite des amis dévoués et aveugles, incapables de se rendre à l'évidence comme de s'affranchir des dogmes syndicaux ou positivistes et de désertir une cause mauvaise. On compte sur eux, comme ils comptent sur la reconnaissance du Pontife qu'ils ont la charge de soutenir et de sauver !

Mais la situation syndicale est donc si mauvaise, qu'un tel acharnement soit mis à évincer du syndicalisme agissant, tout ce qui est révolutionnaire, tout ce qui est libéral ? Leur action fut donc bien néfaste ?

Il paraît, d'après les apôtres bien désintéressés de la paix sociale, que la situation est intenable pour eux et qu'il faut en finir !... Pensez donc !

Actuellement, aucun gouvernement n'a de sécurité avec cette agitation syndicale révolutionnaire ; les grèves peuvent à tout instant devenir tragiques !

Actuellement, le patronat ne dort plus tranquille ! N'est-il pas contraint, perdant la tête, de faire lui-même la besogne d'assassin, comme si les esclaves encasernés que le gouvernement prodigue toujours dans toutes les grèves, n'étaient pas suffisants à cette noble tâche ?

D'autre part, Lanoir et Biétry en qui la gent patronale avait mis tant d'espoir, sont des farceurs qui ne gagnent même pas leur argent. Leurs troupes sont si grotes-

quement minimes que le péril jaune, agité comme un spectre par les copains de Mille-rand, n'est plus qu'une vaine blague. Lanoir et Biétry, sont deux compères joyeux, qui mangent consciencieusement l'argent qu'a pu coûter leur conscience et qui se moquent du reste ! Ils sont moins dangereux pour la classe ouvrière que ceux qui, plus sérieux, font à peu près la même besogne et servent merveilleusement le Gouvernement et le Patronat, le Capital et l'Autorité.

En son temps, le fameux Barberet tenta une diversion à la poussée révolutionnaire venue d'en bas, des travailleurs. Il sut agir avant la guerre, il sut surtout agir après. Mais la Commune n'avait pas fait disparaître tout ce qu'il y avait de révolutionnaires en France, parmi la classe ouvrière. Et Barberet échoua.

Il y a bien maintenant, le coopératisme qui eût pu devenir un dérivatif à l'action révolutionnaire des syndicats, mais les coopérateurs (consommation ou production) se sont montrés pour la plupart tellement dégoûtants, qu'ils ont ouvert les yeux aux naïfs qui voyaient là un achèvement vers une société meilleure et qui, aujourd'hui, à jamais dégoûtés, pensent que rien ne peut être bon dans un milieu pourri !

Que reste-t-il ? La mutualité et la confiance dans le système parlementaire, dans les réformes !

Certains syndicats, qui font l'admiration des patrons et des gouvernants parce qu'ils les rassurent, ne voient pas seulement dans la mutualité un moyen, mais un but !

Certains syndiqués, suiveurs incorrigibles, je m'enfouteistes avérés ne pensent que ce que pense le maître, se reposent de toute action sur l'action de l'homme en lequel ils ont mis la confiance la plus absurde, exempte de toute suspicion, de de tout contrôle.

Voilà quel est la force de réaction qui va se rencontrer à Bourges avec la force de révolution.

Oh ! qu'on ne croie pas qu'il y aura dans l'ancien royaume de Charles VII, une lutte mémorable d'idées rétrogrades et d'idées avancées !

Non, non, la propagande est faite, elle se fait encore : les jésuites du positivisme se feront soutenir par leurs fidèles incohérents mobilisés pour cela, et ils défendront énergiquement avec la meilleure mauvaise foi, la tactique de paix sociale.

En attendant, ils salissent ceux qui, partout et en toute occasion, quelles qu'en soient les conséquences, ont préconisé la force, l'action directe, l'éducation révolutionnaire pour abattre le patronat avec le salariat et supprimer ainsi toutes les iniquités qui en découlent.

Cependant nous restons bien tranquilles sur l'issue du combat, car, d'une façon ou d'une autre, nous resterons vainqueurs : si le but visé par nos adversaires est atteint, la plupart des militants révolutionnaires qui absorbent une fonction syndicale seront rendus à l'indépendance plus grande ; si le but est manqué et que demeure le *statu quo* nous resterons mieux affermis aux fonctions de propagande utile à continuer de plus belle dans les milieux ouvriers.

Si le but est atteint et que nos braves réformistes nous succèdent, il faudra que devant les événements, ils prennent une attitude. A Cluses, à Hennebont, à Lorient, dans le Nord, dans la Seine-Inférieure, partout enfin où pourront encore éclater des conflits sérieux entre le capital et le travail, nous verrons avec joie nos *partisans de paix sociale* s'en aller faire dans ces milieux et dans de telles circonstances, leur apostolat. Voilà où nous les attendons !

Quant à nous, nous serons alors mieux à même de démontrer que les caisses de chômage n'atténuent pas le nombre des chômeurs ; que les caisses de maladie ne suppriment point les maladies ! Nous aurons tout loisir pour démontrer qu'en attendant les lois réductrices d'heures de travail, les lois assainisseuses d'ateliers malsains, les lois élevant les salaires, les lois donnant bien-être et liberté, en attendant tout cela, dis-je, la production des travailleurs aura encore reçu bien des bourgeois et la misère enterrée bien des malheureux !

Une fois de plus, la solution n'est pas dans les réformes, lesquelles, cependant, sont obtenues par l'action révolutionnaire, mais elle est dans la Révolution sociale par la Grève générale, active, audacieuse, faite par des individus qui, ayant conscience de leur malheur, ont conçu le remède à y apporter !

A tout prendre, le Congrès de Bourges sera intéressant.

Georges Yvetot

SOLIDARITÉ

Nous avons reçu une lettre d'une mère dont la situation mérite l'attention de tous les camarades.

Voici : Jeanne Collignon vivait depuis longtemps en parfait accord avec le compagnon de son choix. Ils s'étaient aimés et, sans permission du maire et du curé, avaient uni leurs existences de travailleurs laborieux. Un enfant, aujourd'hui âgé de huit ans, est né de cette union. La mort imbecile est venue démolir le fragile bonheur des pauvres en fauchant le compagnon. La douleur de la mère et de l'enfant fut grande ! Mais la mort, ce n'était pas assez. La famille du disparu, LA HIDEUSE FAMILLE LEGALE, vint au nom de la loi s'emparer de tout ce qui constituait l'avenir du pauvre ménage, y compris le linge et la machine à coudre, ne laissant à la mère et à l'enfant que leurs yeux pour pleurer ! De sorte que, de par la loi, voilà deux êtres, une femme et un enfant mis à la rue.

Tout commentaire, nous semble-t-il, serait superflu.

Momentanément, ces deux victimes de la légalité ont trouvé un abri chez un camarade qui, lui-même chargé de famille, ne pourra longtemps supporter cette nouvelle charge.

A ceux qui peuvent, de faire de leur mieux. Voici l'adresse provisoire : Jeanne Collignon, chez M. Laurent Jaide, route de la Révolte, 106, Saint-Denis (Seine).

L'HYGIENE DU CERVEAU

GEOGRAPHIE

La géographie, la description de la terre, paraît devoir être une de ces sciences exactes qui échappent par cette qualité à tout travestissement pédagogique. Il n'en est rien : l'étude en est tronquée, défigurée, surchargée.

Comme partie première, introduction plutôt, quelques mots de la géologie, j'enfante pour l'enseignement clérical, cette science qui montre la formation de l'écorce terrestre en des siècles de siècles, et qui détruit ainsi les légendes diverses de la genèse, reste encore à l'a b c dans l'école laïque. Il est mieux de savoir quels empires se sont succédés sur la terre que de connaître la formation des mondes. Quête que soit l'école laïque ou religieuse, la baguette magique du dénomé Dieu est toujours de bon effet.

Ensuite vient l'étude de la partie physique, à grands traits, bien grands traits. Ce qui fait la richesse des pays, les monts, les fleuves qui en naissent, les plaines et les lacs sont pris à un point absolument dénué d'intérêt : la hauteur ou la longueur des uns, la surface des autres ; le Danube, 2.800 km., le mont Blanc, 4.810 mètres d'altitude. Et l'on ne verra pas toutes les forces applicables à l'industrie qu'on peut tirer de l'un et de l'autre. Fleuves et monts valent par les capitales qu'ils portent ou qu'ils protègent ou les divisions politiques qu'ils séparent : les Alpes, frontières entre la France et l'Italie, le Rhin entre la France et l'Allemagne, etc.

Mais la pédagogie ridicule reprend ses droits rapidement et l'enseignement mécanique commence : la France politique avec les départements, chefs-lieux et sous-préfectures, les anciennes provinces, leurs capitales et les départements qu'elles ont formés. La France religieuse avec évêchés et archevêchés. La France militaire avec ses corps d'armée. La France judiciaire avec ses cours d'assises, ses cours d'appel.

Quel amas de noms qu'il faut savoir par cœur ! Côtes-du-Nord : chef-lieu Saint-Brieuc ; sous-préfectures : Dinan, Guigamp, Lannion, Loudéac, département formé par la Bretagne, 10^e région militaire, évêché au chef-lieu ; et le nombre des cantons, des communes, des habitants. Ceci 86 fois.

Plein de noms associés ensemble sans rime ni raison, que des répétitions multiples peuvent seules assurer en son cerveau, l'enfant n'a plus place pour concevoir les types, les produits, la faune et la flore d'une région. Il coupe la Flandre par une limite de douane, sans se douter un instant que ce Flamand français est autrement rapproché du Flamand belge que du Gascon qu'on lui accole comme compatriote, on lui fait passer son temps à apprendre une valeur fictive, subjective, politique du sol que la moindre diplomatie, la moindre guerre peut modifier et on oublie de lui faire connaître sa valeur réelle. L'enfant ne doit pas ignorer Largentière (2.820 habitants) où se balade la personne inutile d'un sous-préfet ; mais il peut laisser dans l'oubli Roubaix (11.500 habitants), où tant de camarades ouvriers fabriquent le tissu pour habiller tant de fainéants et de préfets. L'enfant doit savoir qu'il y a un évêché à Cahors où l'on continue à diriger une troupe d'abrutisseurs, mais il ignorera l'Ecole des hautes études d'où une parole de science peut tomber en bon terrain.

De cette science exacte on a fait à plaisir un lexique politique ou un botin administratif.

ANNA MAHE.

L'Organisation du bonheur (1)

CHAPITRE III

L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ

(Suite)

CONCLUSIONS DU CHAPITRE III

(Suite)

Le problème social est mal posé par la plupart des humains actuels. TEL QU'ON NOUS LE PRESENTE IL EST INSOLUBLE. On persiste à vouloir le résoudre en y introduisant des données qui n'y ont que faire, qui faussent tous les raisonnements et toutes les opérations. Ces données intruses sont les préjugés (idées *a priori*). Les uns veulent examiner quelles lois pourraient être votées, sans se demander au préalable si l'idée de loi (loi positive) ne doit pas être éliminée pour qui veut s'organiser raisonnablement. D'autres encomrent *a priori* leurs discussions d'idées d'autorité, de gouvernement, d'Etat, de propriété, d'argent, d'échange, etc., etc. lorsqu'une seule de ces idées, admises sans raison, suffit pour gâter tout un système.

Rappelons en terminant ce chapitre que nous avons pris le préjugé *propriété* comme exemple et qu'il est facile (nous l'avons fait et le ferons ailleurs et d'autres l'ont fait avant nous à leur façon), de montrer l'absurdité des autres préjugés et combien il importe de s'en libérer avant d'entreprendre l'étude du problème social.

Enfin, nous croyons, au point où nous en sommes arrivés, avoir déjà montré surabondamment que ce problème social (organisation du bonheur, notre définition), peut se ramener à l'étude des mouvements à faire par les humains pour faire circuler la substance suivant leurs besoins.

(A suivre.)

Paraf-Javal.

A MALATO. — Comment, vous aussi, Malato, vous nous racontez des histoires pareilles ! « Un parti révolutionnaire, dites-vous, ne peut continuer à vivre en remuant des syllogismes ». Nous en causerons prochainement et vous verrez que nous n'aurons pas de peine à montrer qu'un parti révolutionnaire ne peut vivre utilement qu'en remuant des syllogismes corrects.

(1) Voir le Libéraire à partir du 29 août 1903.

Si tous les hommes étaient conscients, ils s'organiseraient raisonnablement et pour cela il leur faudrait faire des syllogismes corrects. Comme les hommes ne sont pas tous conscients, il s'agit, pour les conscients, de lutter contre les inconscients en essayant d'en rendre, le plus grand nombre possible, conscients. Les conscients ne peuvent déterminer les mouvements à faire à cet effet, que par des syllogismes corrects.

Au surplus, vous nous dites que l'anarchie n'est pas un absolu inaccessible (à la bonne heure !) ; que ceux qui sont dans des tours d'ivoire doivent en sortir (à la bonne heure !) ; qu'il faut agir (à la bonne heure !) ; j'ajouterais : Dans toutes les occasions, même les plus critiques, il ne suffit pas d'agir, il faut agir avec discernement (c'est-à-dire à la suite de syllogismes corrects). Nous ne voulons pas nous faire casser la tête comme des fous, mais être les plus forts. Enfin, en attendant le mouvement général inévitable de bouleversement qu'il convient de hâter par tous les moyens possibles, la seule forme d'action logique est d'aller partout dire et écrire ce que nous pensons et agir en conformité de nos idées. C'est ce que vous faites, Malato, et c'est pourquoi nous vous sommes amis.

P.-J.

AU PAYS DES MOINES

On nous communique d'Espagne l'appel suivant :

A tous ceux qui s'intéressent aux victimes de la barbarie espagnole.

Camarades,

Lorsque, après Montjuich et la Mano Negra, vous apprîtes les nouvelles tortures souffertes par les paysans d'Alcala del Valle, ce fut, chez vous, un cri d'indignation générale, puis, voyant d'autres de vos camarades espagnols tomber sous les coups de la toge et du sabre alliés au goupillon, devant l'immense clameur qui s'éleva de partout, vous résolûtes de lutter contre cette Renaissance de la Barbarie, et alors commença cette lutte terrible et qui dure encore.

Aujourd'hui se sentant perdu, le représentant suprême de cette infâme triplice, l'abject Maura, puisqu'il faut dire son nom tente un dernier effort, un dernier subterfuge. Effrayé du courant d'opinion qui s'observe en tous les pays contre ce monstrueux gouvernement et craignant pour le roi Alphonse, lors de son voyage en France, une de ces réceptions, comme seuls, les peuples indignes en réservent parfois aux tyrans qu'ils haïssent, Arbués Maura va brûler ses dernières cartouches et prétendre qu'il n'y eût pas de travailleurs torturés lors du procès d'Alcala del Valle. Pour mener à bonne fin son infâme projet, il a fait relancer quelques pauvres diables (soigneusement choisis) qui avaient été compris dans le trop fameux procès andalous, et va maintenant tenter de leur arracher par la peur, et probablement par la force, quelque acte signé déclarant qu'il n'y eût pas de tortures commises.

Comme on a eu le soin de ne relâcher aucun de ceux qui possèdent sur le corps des traces indélébiles des tourments qu'ils endurèrent, et que les individus excarés ont peu au courant de ces sortes de choses, il est probable que Maura arrivera au but qu'il se propose. Il est également à peu près certain que dès qu'il aura en sa possession un tel document, le gouvernement français lui donnera la plus grande publicité possible, afin de provoquer, à Paris principalement, un revirement d'opinion, ou, tout au moins une désorientation qui permettrait de réaliser le voyage projeté.

C'est dans le but de neutraliser la sinistre besogne des Torquemada espagnols que nous vous jetons le cri d'alarme, afin camarades, que vous ne soyez pas pris à l'improviste par les fausses nouvelles qui, trop certainement, circuleront, dans le but de désintéresser les corporations ouvrières, non seulement de la cause des victimes d'Alcala del Valle, mais encore de celle de tous les nombreux détenus pour questions sociales, qui jonchent les prisons et les bagnes d'Espagne.

Alerte ! donc, et souvenez-vous, camarades, que de notre mollesse ou de notre persévérance en ce dernier combat résultera pour nous la plus brillante victoire ou la plus terrible défaite. La question de la libération des ouvriers victimes de la bourgeoisie espagnole est, pour le prolétariat espagnol une question de vie ou de mort, et c'est pourquoi elle doit intéresser tous les hommes de cœur, toutes les corporations ouvrières, tous les travailleurs du monde entier.

Pour les détenus pour questions sociales de la prison de Barcelone.

MAURICE BERNARDON, JOSÉ NIN, IGNACIO MAL, D. RAGON, JESÚS NAVARRO, IGNACIO CLAVIA, FRANCISCO SOLER
Barcelone, le 25 juillet 1904.

N. B. — Les « presos políticos » sont en cette prison au nombre de douze.

Ce cri de détresse de nos amis d'Espagne n'aura sans doute pas été jeté en vain, au moment où le morveux Alphonse se prépare à venir en France. — G. Y.

FÉMINISME

Châtelailon. 22 août 1904.

L'étude sur la prostitution de M. Duchmann nous paraît rempli d'erreurs et de contradictions ; et d'abord, selon lui, c'est une institution nécessaire ! Cette ignominie, cette dégradation de la femme, qui, sous prétexte que le jeune homme doit jeter sa gourme, l'initie en réalité à ce qu'il y a au monde de plus vil : l'exercice sexuel sans amour !...

Pour nous la prostitution est le résultat de l'abandon où se trouve la femme ; de la misère où la réduit l'impossibilité de gagner sa vie par suite de l'incurie des sociétés et de l'égoïsme des hommes qui ont accaparé tous les emplois, métiers et travaux lucratifs. Il résulte de cette éducation déplorable que le plus beau sentiment de la nature se trouve vicié. Quant à la dépravation de l'homme, il est de toute évidence que si elle n'existait pas, ce foyer d'infection serait condamné à mourir faute de combustible. On dit aussi que la guerre est un mal nécessaire : pour faire la fortune des ambitieux, peut-être. De même la prostitution ne sert qu'à faire passer aux hommes une joyeuse jeunesse.

Plus loin M. Duchmann nous apprend que l'homme possède des idées, un sens moral mais qu'il a également des organes, de la chair, des muscles, etc... Voilà une découverte ! Mais ce n'est pas cela du tout qu'on leur reproche, de manquer d'or-

ganes et de matérialisme, mais bien plutôt de se faire un Dieu de leur sexe et d'étouffer dans leur cœur les sentiments nobles, la poésie que l'amour seul fait éclore.

Une autre opinion, encore erronée, que nous avons déjà vue dans le Libéral est celle que la femme mariée se vend ! Voilà qui est plaisant, par exemple ; la femme achète un mari et c'est elle qui est vendue ! Mais c'est le contraire. Un gros bourgeois a des fils qui lui ont coûté bien cher à élever ; le moment arrive de les caser ; il voudrait pour l'un une étude d'avoué, pour l'autre une exploitation industrielle ; mais il faut des fonds ; c'est bien simple, il fait savoir que ses fils sont à marier pour 200 mille, 300 mille... la jeune fille apporte sa dot... alors c'est elle qui est vendue ? Les employés, eux aussi, ne se marient guère sans demander une dot. Nombre d'ouvriers également recherchent une ouvrière gagnant de bonnes journées. C'est dans les pays orientaux que les hommes achètent leurs femmes. La jeune fille se paie comptant au père de famille. Nous pensons donc que s'il y a prostitution dans notre mariage légal, ce ne peut être pour la femme.

Une chose étrange encore, c'est de nommer prostituée une femme aimée par un homme riche ? En quoi y a-t-il plus de déshonneur d'être l'amie d'un homme fortuné que d'un homme pauvre ? Dès qu'il y a amour, il ne saurait être question de prostitution.

On convient que la situation de la femme dans le mariage est fort pénible, l'esclave soumise aux influences économiques, durement asservie, elle n'ose pas envisager sa libération, le sentiment des convenances sociales l'arrête ; on lui reproche de n'avoir pas lancé le cri d'indignation et de révolte qu'on aurait pu attendre, elle accepte de se conformer à sa triste position, sans souffler mot des douloureuses grimaces que la morale l'oblige à faire », etc...

Mais de toutes parts je vois les femmes exhaler leurs plaintes ; tantôt par la plume ce sont des flots d'amertume, de rancœurs, qu'elles déversent sur le papier, prenant à témoin tous les êtres pensants de leurs souffrances et de l'injustice des lois. Tantôt par la parole certaines jettent le cri de guerre, exposent leurs griefs avec un courage très louable, plusieurs ont été plus loin en se mettant au-dessus des préjugés et de la routine, pour flétrir les lâches qui ne craignent pas de salir, calomnier et abaisser encore celles qui sont opprimées, dépouillées, les éternelles victimes de la force brutale.

Mais il faut noter qu'à peine ouvrent-elles la bouche sur ces sujets intéressants, qu'un murmure s'élève en chœur : vous avez la haine de l'homme, vous prêchez la lutte des sexes, vous êtes anti-homministes.

Pour ce que nous pensons du dernier argument de M. Duchmann, sur l'infériorité de la femme, qui est causée par la morale ! qu'il compare à une camisole de force, notre surprise est si grande, que c'est à désespérer de s'entendre...

Ce qui enserre la femme de toute part, ici, ailleurs et partout, c'est cette abominable invention (de source masculine) qui a établi sur la terre une loi monstrueuse, pour interdire aux femmes d'aimer sans autorisation !... Crime pour l'amour ! Déshonneur pour la maternité !... nous sommes seules dans l'immense armée des êtres vivants, condamnées à cette abominable iniquité, qui semble braver les lois de la nature.

Déplacez le point d'honneur de la femme, a dit George Sand, et vous changerez la face du monde.

Cleyre YVELIN.

LEUR MENTALITÉ !

« On ne frappe pas les hommes dans cette troupe insoumise, mais chaque sous-officier est armé d'un revolver et a le droit de tirer sur ceux qui se montrent récalcitrants. Il arrive aussi qu'on remplace la salle de police par un silo où par l'exposition au soleil. »

De ces sévérités il ne faut pas trop parler, parce que certains hommes sont indomptables, et qu'on ne sait trop ce qu'on ferait soi-même si l'on avait à les conduire.

Le Monsieur qui écrit ces lignes les consacre à l'appréciation des moyens coercitifs en usage dans notre noble armée. Il publie ses petites infamies dans le Gaulois d'Arthur et ne les caractérise que d'un pseudonyme. Ainsi donc, voilà ce que pensent les gens de la « bonne société » des poucettes, de la crapaudine, du silo et de l'obligation de servir de femmes aux chaouchs et enfin de l'assassinat éventuel.

Ce sont des sévérités dont il ne faut pas trop parler. Ce mot et cette phrase me charment, m'enchantent. Trouvez-vous pas que « sévérités » à quelque chose de joli, d'élégant, comme il convient d'ailleurs à la maison de la rue Drouot ? Il nous semble ouïr la supérieure du bague congréganiste de Tours affirmant devant les châtisfourés que les croix-de-langue sur les cabinets, le lapage des excréments et les douches glacées aux époques menstruelles n'étaient que de légères corrections absolument nécessaires pour former les enfants !

Aussi bien la mentalité des deux sortes de bourgeois — et du voyou bien pensant scribe d'Arthur — est exactement la même :

« Il ne faut pas trop parler de ces sévérités parce que certaines natures sont indomptables et qu'on ne sait trop ce qu'on ferait soi-même si l'on avait à les conduire. »

Outre que chez certains individus, dénaturés par le port d'une livrée sacerdotale ou militaire, l'instinct de cruauté, sadiquement, se développe jusqu'à la monstruosité, tous les incrimés réfléchis ou toutes les canailles avisées qui veulent à toute force un gouvernement et des chefs arrivent à cette conclusion que, à tout prix un homme doit être dompté, doit être conduit, doit obéir. Cette hypothèse primordiale sur quoi nos adversaires basent toutes leurs doctrines et toutes leurs théories conduit jusqu'au crime, peu leur importe. Il faut pour la satisfaction de ces castres que tous les individus soient châtés à leur tour et que nulle plainte humaine n'ait le droit de pousser à sa guise, sous le grand soleil libre. D'après ces gens, les hommes ont besoin d'être conduits et, d'autre part, pour cela les torturer, les frapper, les mutiler, les assassiner, il faut que des chefs arrivent à ce but. Obéis ou crève, voilà le mot d'ordre social auquel obéissent tous ces pieds-plats. Nul idéal, si j'ose ainsi dire, ne peut

être plus vil, plus bas. Penser ainsi est un signe manifeste de dégénérescence.

Or, si l'on songe que cette morale est celle de tous ceux qui sont nos maîtres actuels, comment nous étonner de nos misères et de nos tares, et comment ne point rester stupéfaits de ce que la foule généreuse des hommes libres n'ait pas depuis longtemps traîné aux gémonies la race infâme qui les tient sous le joug ?

Eugène LEVY-LAIS.

ERRATUM

Dans l'article *Facheuse Evolution* inséré dans le dernier numéro, sous la signature de notre collaborateur *Vulgus*, s'est glissée une coquille qui change le sens de la pensée de l'auteur. Au 6^e alinea, première colonne, lire, au lieu de : « Il n'y a donc pas de sociabilité instinctive », il n'y a donc pas de sociabilité instinctive.

CHRONIQUE HOLLANDAISE

Le Congrès socialiste d'Amsterdam. Les traites.

Au mois de mars 1903 on vit devant toutes les boutiques d'Amsterdam une image représentant « l'homme à deux têtes ». D'un côté il y avait dessiné les membres du parlement à qui la tête gauche disait qu'on ne devrait pas se faire peur, car il n'y aura pas de grève. De l'autre côté on voyait les ouvriers à qui la tête droite criait : « Allons, mes amis ! faisons la grève ! Luttons ! »

Ces hommes à deux têtes étaient... Froelstra, député socialiste, chef du parti social-démocrate en Hollande, un de ceux qui avec Vliegen et Oudegeest ont trahi la grève générale en Hollande (avril 1903).

Le rôle de l'homme à deux têtes : il a continué de le jouer jusqu'ici.

Dans son journal *Het Volk* (Le Peuple) du 7 juin 1903, il déclare avoir été entraîné par les anarchistes, qu'il n'a pas pu dominer les choses parce que les ouvriers comme masse lui étaient hostiles ainsi qu'à son parti.

Et, à l'ouverture du Congrès, il s'en vante, le parti socialiste a regagné les ouvriers hollandais pour l'Internationale.

Dans un discours à Amsterdam, le 14 mai 1903, au bâtiment Bellevue, je l'ai entendu déclarer que le 31 janvier (première grève générale) la bourgeoisie entendit sonner pour elle la cloche funèbre — et... au Congrès, il vient de parler de la funeste grève des chemins de fer, tout en se disant ennemi de la bourgeoisie. Funeste ? Mais, mon cher Froelstra, pourquoi cela ?

Pourrait pas pour le prolétariat ni pour les anarchistes ! Mais... pour les chefs socialistes ! Ces messieurs-là voyaient qu'ils allaient perdre leur influence. Que faire ? Ils s'étaient toujours moqués de la grève générale. Tout à coup l'homme à deux têtes criait : « Vive la grève générale ! » et toute la troupe hurlait avec lui. Et, tout à coup, on vit les socialistes « dans une fraternité qui émut tous les cœurs », collaborer avec les anarchistes. La grève éclata. Et, comme un jeune lion qui se révolte tout à coup contre son dompteur, le prolétariat s'était jeté sur la bourgeoisie. Mais il ne vit pas les traites qui se glissaient doucement derrière lui pour lui jeter un lasso autour du cou. Ces traites c'étaient vous Froelstra, Oudegeest, Vliegen ! Celui qui, au moment où la lutte est la plus acharnée, se retire lâchement, pour attaquer, d'accord avec l'ennemi, ceux de qui il se disait l'ami est un traître !

Vous savez que ce n'est pas la première fois que je vous accuse ! Vous vous rappellerez que notre ami *Van Zutphen* se dressait sur ses palmiers ! Des grandes affiches dans toute la ville d'Amsterdam annonçaient qu'il allait démasquer les accusateurs ! Je dois dire qu'il a une drôle de manière de s'y prendre, celui-là ! Il racontait au peuple que Domela était un « diable à cheveux gris » — (vous auriez dû faire alors le signe de la croix ; ça le chasse, vous savez), — qu'un autre avait fait couper sa moustache — (peut-être par propreté !) — et que moi, j'avais dans cette réunion nocturne les yeux ternes et l'air fatigué — Je le crois bien, je n'avais pas dormi depuis six jours !

Je le répète, c'est une drôle de manière de se défendre ! Vous-même, vous disiez, en mai 1903, que vous vous croyiez trop digne pour vous défendre ! Mais, mon cher, j'ai vu vous donc et ne criez pas à chaque instant. Au Congrès encore vous dites que ça été prouvé (?) que les socialistes n'étaient pas coupables et avec l'insolence du meurtrier, dont les mains coulent encore du sang, et qui dit : « Je suis innocent ! » Vous répétez : « Le parti socialiste est fier d'avoir fait tout son devoir. »

C'est curieux ça, je n'ai jamais su avant cela que la trahison était un devoir socialiste.

Mais pourquoi criez-vous donc : « Oh ! cette funeste grève ! » Et voilà que Jaurès se met à pleurnicher avec vous sur la grève générale « qui a si cruellement divisé les camarades » Mais mon cher Jaurès, ne pleurez donc pas. Consolerez-vous ! Les camarades anarchistes sont très contents de cette division ! Et si on demande aux ouvriers ce qu'ils ont appris de cette grève, une des premières choses qu'ils disent est : « De ne plus jamais collaborer avec les socialistes ! » Oui, il est vrai, il y a pourtant une chose que je regrette, je l'ai dit souvent, c'est ce que les coups de revolver que vos victimes avaient destinés aux traites n'ont pas été tirés !

J'espère maintenant vous avoir consolé un peu tous les deux sur cette... « funeste aventure anarchiste. »

SFINX.

UNE VILLE EN LIESSE

Riom, sous-préfecture du Puy-de-Dôme, est une ville curieusement bâtie au pied des monts d'Auvergne ; des sources claires et froides la séparent des dernières ramifications de la chaîne des Dômes et c'est entre quelques kilomètres de verdure ravissantes que s'étale gaîment ce petit coin provincial et bien provincial.

Comme presque toutes les villes d'Auvergne, Riom présente un caractère bien particulier, ses toits rouges couvrent des murs de lave et permettent au voyageur de contempler sans trop de tristesse le ton sombre de chacune des maisons d'un style capricieux, irrégulier et bien individuel.

Cette ancienne capitale de la vieille Auvergne — Clermont est devenue la nouvelle — a conservé en ses murs le caractère aristocratique de toute la région et paraît l'avoir accaparé par les manières des indigènes.

Le dernier des paysans de la ville et des environs cause plus correctement le français que la plupart des bons Parisiens de la grande capitale.

Cependant un point choque désagréablement en cette petite ville : à Riom — comme à Versailles — les soldats, les curés et les magistrats dominent, ces soutiens de

la vieille autorité se sentent les coudes. Aussi, notre bonne République, probablement pour mieux rehausser les traditionnelles fêtes de l'Assomption — jour bien républicain que le 15 août — à cette année dépêché à Riom afin de bien républicaniser les braves Auvergnats probablement restés impérialistes, le ministre de la justice, un M. Vallé, garde des « sots ».

Aussi en la circonstance un programme chargé devait rendre brillantes les fêtes des 14 et 15 août. Les 10.000 habitants peuplant cette sous-préfecture voyaient en leurs murs plus que leur population doublée. Drapeaux, lampions, verdure, guirlandes, mats, arcs de triomphe, dédicaces et bienvenues sur calicot blanc enlevaient pour ces deux jours à Riom sa physionomie coutumière, la ville était déguisée pour quelque mascarade.

En effet, le ministre Vallé venait inaugurer deux statues : « La Marseillaise » et le « Chef Gaulois », deux monuments d'un symbolisme stupide, tels que nos contemporains en savent ériger. Je ne m'arrêterai pas à en exalter la puissance, il est regrettable que le ciseau des sculpteurs s'emploie à rendre de semblables choses où seul l'esprit guerrier domine. Je ne relèverai qu'une idiotie qui pourrait donner une idée de l'ensemble. Sur la statue de la « Marseillaise », un gamin qui semble se sauver avec un lambeau attaché sur son dos, j'ai lu l'inscription de la législative :

« Tout soldat doit être citoyen »
« Tout citoyen doit être soldat »

si avec cette prose archaïque les Auvergnats ne sont pas satisfaits, ils pourront se vieillir de 112 ans et ils seront à peu près de leur époque.

Je ne parle pas des réceptions, des congratulations, décorations, festins, toute la lyre des stupidités inhérentes au bon sens républicain actuel. Je m'arrêterai seulement sur une des moralités de notre gentie gouvernementale. Outre les inaugurations ci-dessus, notre ministre de la justice s'est vu le courage d'aller inaugurer un champ de courses près de Riom. Il ne reste plus qu'à tirer l'échelle.

Si le jeu est immoral, il rapporte au moins à l'Etat et il n'est pour celui-ci de ressource qui ne soit bonne à prendre. Le pari mutuel enrichit nos gouvernants et il leur est utile que ses citoyens s'abrutissent au jeu, s'amuse, brûlent des lampions. Le ministre à cheval sur le code peut bien s'asseoir sur un fauteuil de tribune aux courses. C'est dans l'ordre. Ce qui le serait moins à mon idée et en cela les travailleurs auvergnats me semblent être d'une stupidité extrême, d'une ignorance absolue, ou d'une platitude honteuse, c'est que sous l'égide de syndicalistes ils aient eu l'idée d'élever des trophées avec souhaits de bienvenue et arc de triomphe au ministre, le représentant de leur maître actuel : l'Etat. Ce grand patron est tout aussi exploiteur que tout autre de moindre importance et les ouvriers de la manufacture des tabacs de Riom, pourtant solidement organisés contre leur exploiteur sait quand même lui faire risette en l'occurrence. C'est impardonnable. Je ne dirai rien des ouvriers du chemin de fer, c'est de la politesse d'ordre et de la guirlande de commande. Il y a carte forcée.

Quant aux imbéciles venus de toute la région pour assister à des fêtes semblables, je ne dirai rien, c'est le même public que j'ai vu descendre il y a quelques années, des montagnes de 10 lieues à la ronde pour assister à une exécution capitale. Ignorance et veulerie peuvent danser sous les feux lumineux de fêtes en l'honneur de maîtres.

Seule, la platitude est scandaleuse et les travailleurs organisés de Riom me permettront de les marquer au fer rouge pour ce manque de courage et de hardiesse : « Ne pas oser faire fi d'un maître. »

Toujours esclaves, donc !

Félix T...

AGITATION

AUXERRE

Leur bonne foi dans leur propagande syndicale.

Le citoyen Hamelin, délégué par le Comité Central de la Fédération du Livre, est venu jeudi soir faire une conférence dans notre localité. Ne croyez pas que ce soit pour propager les idées syndicales. Non, Mais pour débâter à son aise sur des organisations et sur des camarades qui n'étaient pas là pour se défendre.

Ordinairement et généralement lorsqu'un conférencier vient dans une localité, les organisateurs de la conférence ont toujours le soin et le devoir de le faire savoir le plus tôt possible aux intéressés, syndiqués et non syndiqués, c'est du moins ainsi que nous pratiquons et avons toujours pratiqué à la Bourse du travail d'Auxerre.

Le citoyen Hamelin est donc venu sans tambour ni trompette. Le Bureau du Syndicat typographique d'Auxerre, obéissant à je ne sais quels ordres, n'avait convoqué que ses membres respectifs, de sorte que le citoyen Hamelin put se livrer à son aise à toutes les calomnies possibles contre les membres de la Confédération Générale du Travail et contre ceux de la Fédération des Métallurgistes.

Je déclare donc sans crainte d'être démenti par cet excellent propagandiste que sa conférence ne fut, du commencement à la fin, qu'une bordée d'injurieuses calomnies à l'adresse de certains camarades et de certaines organisations. Tous les militants révolutionnaires y passèrent. Griffuelhes, Yvetot, Pouget, Lévy, Latapie, au dire de ce Monsieur, sont tous des incapables de faire même un article. De plus, une fois leur mensualité touchée, ils trouvent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je ne m'étends pas plus loin sur le chapitre des griefs à l'adresse de ces militants, mais si le propagandiste en question, délégué par sa fédération syndicale réformiste insinuai, je pourrais mot à mot répéter les injures et les insinuations qu'il fit tout du long de sa conférence, car j'en ai bonne mémoire.

Pour ce qui est de la besogne accomplie par la Confédération et par la Métallurgie, il n'en fit qu'une bouchée. En cinq séjours il réduisit à zéro le mouvement des grèves de Fromelennes, d'Hennebont, Cluses, etc.

La lutte contre les bureaux de placement, à son avis, c'est de la blague ; et il la définit en disant que sur 2,059 bureaux existant, 66 seule-

ment ont été supprimés. Bref, il termina en affirmant (c'était son droit d'ailleurs) que la Fédération du Livre était la seule qui, par sa méthode et son action, conduisait le Proletariat à son émancipation ; que tous devaient imiter sa tactique, car c'était la meilleure, la parfaite, que seuls ont raison ceux qui croient à l'entente possible entre le Capital et le Travail. Il ne lui trouve aucun défaut, aucun tort, enfin, elle est l'idéal rêvé.

Puis, parlant du Congrès de Bourges, il ne s'est pas gêné pour affirmer qu'il fallait à toute force que la méthode de la Fédération du Livre triomphe. Qu'en ce moment cette fédération (voir Keuler, Hamelin) de concert avec les organisations à tendance réformatrice faisaient des réunions préparatoires à ce sujet et un des buts visés serait de faire place nette à la Confédération, d'en sortir l'élément révolutionnaire.

Je me permettrais d'émettre une opinion personnelle au sujet de ces méthodes et moyens de propagande. Je crois, et beaucoup de camarades avec moi, que la meilleure des méthodes et des propagandes, c'est celle qui correspond le mieux suivant les milieux et non celle émanant d'un comité directeur quelconque, car les militants sont plus à même de savoir quelle est celle qui a le plus de chance de réussir.

Je termine en proposant au propagandiste réformiste, syndicaliste et socialiste qu'est le citoyen Hamelin de revenir à Auxerre avec tous les documents qu'il déclarait si bien posséder et, là, au grand jour, nous pourrions juger et avoir le cœur net. Nous aurons peut-être l'avantage d'avoir avec nous un camarade de la Confédération ou de la Métallurgie.

Après sa conférence le citoyen Hamelin m'a cependant dit que toute la polémique l'affligeait profondément. Cependant le lendemain il partait pour Nevers faire de même qu'à Auxerre !

G. JOLY.

PORTUGAL

Le 13 février 1896, le gouvernement portugais, suivant l'exemple donné par les gouvernements d'autres pays, et sous l'initiative de João Franco, un vrai gredin, promulguait les lois scélérates contre les anarchistes. En vertu de ces lois, beaucoup de camarades ont été emprisonnés, martyrisés et déportés aux colonies que le Portugal possède en Afrique. Le climat meurtrier de la Loanda a ouvert la tombe de ces lutteurs si énergiques et si actifs à combattre ce méprisable gouvernement portugais, valet d'Edouard VII.

La dernière victime de cette maudite loi est notre camarade Bartolomeu Boustantino, inculpé d'excitation à la révolte pendant une grève dans la ville d'Olaho. Cette affaire a produit une extraordinaire agitation entre tous les éléments révolutionnaires de Portugal, qui se disposent à commencer une énergique campagne contre ces lois, en donnant à connaître au monde civilisé (ou, du moins, considéré comme tel) tous les actes sauvages qui ont été commis.

Nous souhaitons à nos camarades portugais un triomphe complet sur leurs bourreaux.

ESPAGNE

L'affolement du gouvernement est tel, depuis les révélations indignées de la presse sur l'affaire d'Alcala del Valle, que presque tous les journaux sont saisis et poursuivis.

Partout on opère des arrestations d'ouvriers et de journalistes. Notre camarade Blaria vient d'être condamné à douze ans de prison, inculpé d'avoir traduit une brochure sur la grève générale.

D'un autre côté, le gouvernement s'efforce, par tous les moyens, à empêcher la constitution de l'Internationale antimilitariste, telle qu'elle a été décidée au Congrès d'Amsterdam.

Notre ami Bonafulla, directeur du vaillant journal de Barcelone, *El Productor*, vient, lui-même, d'être arrêté à la suite de la publication d'un article où il faisait appel à tous les antimilitaristes espagnols.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Dans une lettre que nous venons de recevoir d'un de nos camarades qui habite la République

Argentine, nous constatons avec plaisir le grand mouvement en avant que font nos idées en Amérique.

En 1902, le gouvernement, affolé en présence des progrès de l'anarchie, formula une loi de « résidence » en vertu de laquelle furent expulsés la plupart des propagandistes étrangers. Cette façon d'agir appela l'attention des Argentins qui, jusqu'alors, s'étaient tenus éloignés du mouvement libéraire, et aujourd'hui ces derniers occupent la place de ceux qui furent expulsés.

Depuis la loi de « résidence », les grèves se répètent avec fréquence, et il ne se passe pas de semaine sans qu'on n'enregistre des bagarres sanglantes entre ouvriers et policiers.

A Belire, on compte plus de trente cercles anarchistes.

A Entre-Rios, Corrientes, Mendoza, Tucumán, etc., tous les ouvriers se sont séparés de la politique et forment des groupements libéraires. Les nombreuses grèves qu'il sont déjà soutenues ont été couronnées par le succès.

A Rosario, tous les groupes ouvriers se sont réunis et ont formé un noyau puissant ; de cette union est née la grève générale qui vient de se terminer par l'obtention de la journée de huit heures.

A Buenos-Ayres, de fréquentes fêtes de nuit suivies de conférences ont lieu. Toute la jeunesse y assiste et les adhésions se comptent par milliers.

Actuellement, plusieurs revues très importantes se publient, et on compte déjà un organe quotidien, *La Protesta*, qui dirige notre excellent camarade M. de Brehage.

ETATS-UNIS

En le numéro 27 de la *Bronca Loversiva*, on publie un article intitulé : *Chronique de la liberté républicaine* où l'auteur nous fait connaître plusieurs actes sauvages qui dernièrement ont eu lieu dans la libre Amérique.

A Cropley, huit mineurs unionistes ont été emprisonnés et frappés à coups de bâtons pour avoir fait en public l'apologie de l'attentat de la gare de l'Indépendance.

A Colorado ont été déportés 74 mineurs unionistes.

A Victor ont été emprisonnés tous les membres du conseil communal de Goldfield où le général Bell à la tête de 150 soldats a arrêté et déporté plusieurs mineurs.

Dans toute la région du Colorado les mineurs emprisonnés et déportés sont innombrables.

JEAN-PIERRE, journal pour les enfants.

Les abonnés de *Jean-Pierre*, avant versé depuis peu le montant de leur abonnement, et toutes les personnes qui, à un titre quelconque, auraient une réclamation à présenter à l'administration du journal à l'occasion de sa disparition, sont avertis qu'ils devront s'adresser à M. Lucien Van Costen, 23, rue Gramme, Paris (XV^e), qui, sous sa responsabilité de gérant-comptable, a encaissé jusqu'aux derniers jours de la publication, les sommes destinées au journal, y compris un don récent anonyme de 4,000 francs.

COMMUNICATIONS

Association Internationale Antimilitariste. — Dimanche 4 septembre, grande fête antimilitariste, organisée par le Comité national de l'A. I. A. Promenade à Saint-Cloud ; déjeuner sur l'herbe ; conférence en plein air par Sébastien FAURE, sur l'Internationale Antimilitariste. Le soir, grand meeting public avec le concours de nombreux orateurs, membres du Comité.

Le détail de la fête (local de la réunion, nom des orateurs, lieu de rendez-vous pour la promenade), sera indiqué dans notre prochain numéro.

Promenades des écoles libérales des XII^e et XX^e arrondissements. — Dimanche 18 septembre 1904, départ place de la République à 8 heures du matin. Grand break. But : Versailles. Prix

du voyage : 2 francs. Emporter individuellement ses provisions.

N.B. — Afin d'éviter les frais supplémentaires, il ne pourra être retenu de places que pour les camarades s'étant fait inscrire au plus tard le dimanche 11 septembre.

Envoyer adhésion et souscription à Roussel, 82, rue de Belleville ou à Clément, 179, rue Michel-Bizot.

Internationale Antimilitariste du XVII^e arrondissement. — Les membres de la section du 17 se réunissent samedi 27 août au siège provisoire, 4, passage Davy (*Aube Sociale*).

Appel est fait à tous les antimilitaristes qui désirent adhérer.

Causeries Populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Lundi 29 août 1904, à 8 heures et demie, causerie par Paraf-Javal sur l'absurdité de l'argent et de l'échange.

Causeries Populaires du XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 31 août 1904, à 8 h. 1/2, causerie controversée sur des idées de Paraf-Javal, par le camarade X...

Confédération Générale du Travail. — Chambre des ouvriers métallurgistes de France, grande Syndicale des ouvriers graveurs et ciseleurs sur tous les métaux (adhérents de l'Union Fédérale salle de la Bourse Centrale du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. — Vendredi 26 août 1904, à 8 h. 1/2 du soir, grande conférence publique et contradictoire sous la présidence de : Paul Robin, ex-directeur de l'Orphelinat de Cempuis, avec le concours de : Mme Jeanne Dubois, Liard-Courtois, Georges Yvelot. Sujet traité : Ayez peu d'enfants. Procréation consciente et limitée.

Aux travailleurs, Aux femmes,

Camarades,

Nous devons nous refuser, par une limitation raisonnée de notre progéniture, à grossir le nombre des malheureux destinés aux bagnes militaires et capitalistes.

L'angoissante question de la réglementation de l'apprentissage sera ainsi de beaucoup simplifiée.

Moins de travailleurs sur le marché du travail, c'est aussi la possibilité d'améliorer nos conditions au point de vue des salaires, de la dignité, de la liberté.

Nos enfants étant en plus petit nombre, il nous sera plus facile de les mieux nourrir, de les mieux éduquer. Nous pourrions en faire des êtres forts, conscients, capables d'instaurer un milieu social d'où seraient bannis l'Argent, les Maîtres et les Dieux.

Entrée gratuite.

Le Conseil syndical.

Jeunesse libérale des XIX^e et XX^e arrondissements. — Samedi 27 août à 8 h. 1/2 du soir, grand meeting républicain.

Ordre du jour : l'Alphonse XIII à Paris, la Manonégro, les Tortures de Montjuich et d'Alcala del Val, Résolutions énergiques.

Orateurs : Malato, Libertad, Juan Corbaleto de la Mano Negra, G. Roussel. Entrée : 0 fr. 30.

Groupe des poètes-chansonniers révolutionnaires, Paris. — Dans sa séance du 17 courant le groupe des poètes-chansonniers révolutionnaires a reconstitué son bureau comme suit : Secrétaire, Léon Delsol ; trésorier, Maurice Doublier.

Le groupe rappelle aux organisations ouvrières qu'il se tient à leur disposition pour leurs fêtes.

Il se réunit tous les mercredis soirs salle Jules, 6, boulevard Magenta.

Envoyer la correspondance à cette adresse.

Tous les mercredis, réunion du groupe des poètes-chansonniers révolutionnaires, salle Jules, 6, boulevard Magenta, à 8 h. 1/2 du soir.

Pour le 24, dispositions urgentes à prendre pour plusieurs fêtes, répétitions : (Les loups et Restitution). Réception des nouveaux adhérents.

Pour le groupe :

Le Secrétaire, L. DELSOL.

L'Education Libre, 26, rue Chapon. — Souscription permanente à la brochure numéro 3.

Déclarations d'Emile Henry, avril 1894, à 1 fr. le cent, port en plus.

Jeunesse Syndicaliste de Paris. — Lundi soir, 29 août, à 9 h., salle B des cours, à la Bourse du Travail. Causerie par le camarade Pouillet sur le problème de la population.

Puteaux. — Association internationale antimilitariste. Réunion le vendredi 25 courant, à 8 h. 1/2 du soir, au restaurant Coopératif, rue Mars et Roly. Causerie par un camarade.

CHALONS. — Tous les camarades sont priés de se réunir le dimanche 29 août à 2 heures, chez Jeandot, défilant, rue d'Aulun pour former une section adhérente à l'Association Internationale Antimilitariste sur l'initiative des camarades Lasseur, A. Buatois, Guérin, Catlin, Mariller, Vilvet.

MARSEILLE. — Internationale Antimilitariste.

Samedi 28 courant, à 9 heures du soir, salle Bauffie, boulevard Oddo, 50, conférence publique et contradictoire par E. Marie et Baud. Sujet traité : Pourquoi nous sommes antimilitaristes. Entrée libre. Dimanche à 6 heures, réunion des camarades au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11.

La section envoie un pressant appel à toutes les bonnes volontés résolues à lutter efficacement contre le militarisme.

St-François-sur-Sioule (Allier). — Les camarades de cette localité viennent de former un groupe d'études sociales ; mais leur bibliothèque n'est pas riche.

Appel est fait à tous les groupes et individualités pouvant disposer de bouquins, brochures et collections de journaux ; prière d'adresser les envois au camarade Boutonnet, tailleur, à Saint-François-sur-Sioule (Allier).

Lyon. — Jeunesse Libérale. — Tous les camarades du groupe sont priés d'assister à la réunion. Les camarades de la Jeunesse Nouvelle sont spécialement invités. Au nouveau siège 13, rue Passet, dimanche 28 août.

Réunion jeudi 1^{er} septembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Chamard, rue Paul-Bert.

Chailion. — Les camarades de Chailion et Bagneux, de Fontenay-aux-Roses, sont priés de se rendre à la réunion de l'Internationale Antimilitariste des travailleurs, qui aura lieu le samedi 27 août, à Chailion, salle Guillard, angle de la rue Noire-Ponceau.

Alais. — Dimanche, 4 septembre, réunion des camarades dans le local habituel.

1^{re} Organisation de la conférence Louise Michel-Giraull ;

2^e Causerie par un camarade sur le Congrès antimilitariste d'Amsterdam et l'Association internationale antimilitariste. Les camarades sont priés de sortir de leur apathie habituelle et de se rendre nombreux au local habituel, à 8 heures du soir très précises. Présence urgente.

PETITE CORRESPONDANCE

TOULON. Jeunesse Syndicale.

L'hymne en question n'est la propriété de personne. — *Le Libéraire* est à votre disposition.

Michel-Pierre. — Avons reçu les timbres ; nos lettres se sont croisées.

Albert Médan. — Evidemment, beaucoup d'envois par la poste, s'agissant, soit par accident quelques fois, parfois aussi par la bonne volonté de l'administration ; dans les deux cas, cette dernière décline toute responsabilité si les envois ne sont pas recommandés.

Le meilleur moyen pour soutenir le *LIBÉRAIRE*, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis MATHA, administrateur, 15, rue d'Orsel.

En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis MATHA, administrateur, 15, rue d'Orsel.

| | | |
|---|------|------|
| LE PROBLEME DE LA POPULATION, par Sébastien Faure..... | 0 15 | 0 20 |
| La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nethlau)..... | 0 10 | 0 15 |
| Communisme et Anarchie (P. Kropotkine)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... | 0 15 | 0 20 |
| Libre examen (Paraf-Javal)..... | 0 25 | 0 |
| Les deux haricots, image par Paraf-Javal)..... | 0 10 | 0 |
| La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)..... | 1 25 | 1 |
| Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison..... | 0 15 | 0 15 |
| Œuvres économiques (Jacques Sautarel)..... | 0 25 | 0 35 |
| Désenchantements (Jacques Sautarel)..... | 0 30 | 0 50 |
| Wallades Rouges (Emile Bana), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier..... | 0 50 | 0 60 |
| in de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier)..... | 0 20 | 0 25 |
| Morale anarchiste (Kropotkine)..... | 0 15 | 0 20 |
| Machinisme (Grave)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'anarchie révolutionnaire (Grave)..... | 0 10 | 0 15 |
| Colonisation (Grave)..... | 0 10 | 0 15 |
| A mon frère le paysan (Reclus)..... | 0 10 | 0 15 |
| Entre paysans (Malatesta)..... | 0 10 | 0 15 |
| Militarisme (Domela)..... | 0 10 | 0 15 |
| Aux femmes (Gohier)..... | 0 10 | 0 15 |
| La femme esclave (Chauguil)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Art et la Société (Ch. Albert)..... | 0 15 | 0 20 |
| L'Education libérale (Domela)..... | 0 10 | 0 15 |
| Déclarations d'Elievaux (1 ^{re})..... | 0 10 | 0 15 |
| Grève générale (par les Etudiants)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)..... | 0 10 | 0 15 |
| Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... | 0 10 | 0 15 |
| Auguste Rodin, statuaire (Veidau)..... | 0 75 | 0 90 |
| La guerre de Chine (U. Gohier)..... | 0 25 | 0 30 |
| Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... | 0 25 | 0 30 |
| Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie (A. Girard)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie (Kropotkine)..... | 1 | 1 25 |
| L'Education pacifique (A. Girard)..... | 0 10 | 0 15 |
| Eléments de science sociale (La Pavetel, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8° 500 p..... | 3 | 3 50 |
| Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p..... | 4 | 4 60 |
| En révolte, poésies, par Antoine Nissol, préface de Charles Malato..... | 0 75 | 0 85 |
| De Pavachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)..... | 2 75 | 3 25 |

| | | |
|---|------|------|
| Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine)..... | 1 25 | 1 75 |
| La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault..... | 0 20 | 0 30 |
| Population et subsistance, par G. Giroud..... | 1 | 1 15 |
| Essai d'arithmétique économique..... | 0 10 | 0 15 |
| Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire..... | 0 10 | 0 15 |
| La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce..... | 0 10 | 0 15 |
| La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault..... | 0 05 | 0 10 |
| Un peu de théorie (Malatesta)..... | 0 10 | 0 15 |
| Les crimes de Dieu (S. Faure)..... | 0 15 | 0 20 |
| Un problème poignant (E. Girault)..... | 0 20 | 0 25 |
| La Femme dans les U.P. et les syndicalistes (E. Girault)..... | 0 15 | 0 20 |
| L'Anarchie (Malatesta)..... | 0 15 | 0 20 |
| En période électorale (Malatesta)..... | 0 10 | 0 15 |
| L'Immoralité du mariage (Chauguil)..... | 0 10 | 0 15 |
| Causeries libérales (J. de l'Ourthe)..... | 0 10 | 0 15 |
| Pourquoi nous sommes internationalistes..... | 0 15 | 0 20 |
| Rapports du Congrès antiparlementaire..... | 0 50 | 0 |
| Nouveau Manuel du soldat..... | 0 10 | 0 15 |

DIVERS

| | | |
|--|------|------|
| L'Anarchisme (Ellizbacher)..... | 3 | 3 50 |
| Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)..... | 2 50 | 2 80 |
| Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein..... | 3 | 3 50 |
| Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... | 1 25 | 1 50 |
| La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... | 2 75 | 3 50 |
| De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa), couverture de Steinlein..... | 2 | 2 90 |
| En Dehors (Zo d'Axa)..... | 0 80 | 1 |
| Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot..... | 0 20 | 0 30 |
| Véritablement (poésies) (A. Veidau)..... | 1 | 1 |
| La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidau)..... | 1 50 | 2 |
| Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... | 2 75 | 3 25 |
| Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)..... | 0 10 | 0 15 |
| Cas postales..... | | |
| Contre l'Eglise. 6 cartes postales de J. Hénault..... | 0 50 | 0 60 |

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

| | | |
|---|---|------|
| Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)..... | 3 | 3 50 |
| (Alb. Delacour)..... | 3 | 3 50 |
| Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)..... | 3 | 3 50 |
| L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)..... | 3 | 3 50 |
| L'Armée contre la nation (Urban Gohier)..... | 3 | 3 50 |
| Les prétoriens et la Congrégation..... | | |

| | | |
|--|------|------|
| (Urban Gohier)..... | 3 | 3 50 |
| A bas la Caserne ! (Urban Gohier)..... | 2 | 2 50 |
| Le peuple du XX ^e siècle (Urban Gohier)..... | 3 | 3 |
| La Vie des Abeilles (M. Maeterlinck)..... | 3 | 3 |
| Bilatéral (J. H. Rosny)..... | 3 | 3 |
| Les Réfractaires (Jules Vallès)..... | 3 | 3 50 |
| Les Rougon-Macquart (Emile Zola)..... | 3 | 3 50 |
| 20 vol. chaque..... | 3 | 3 50 |
| Les trois villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque..... | 3 | 3 50 |
| Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola)..... | 3 | 3 50 |
| 3 vol. chaque..... | 3 | 3 50 |
| La Morale des Jésuites (Paul Berlioz)..... | 3 | 3 50 |
| Théories sociales et politiques (Er. Charles)..... | 3 | 3 50 |
| La Mélée sociale (G. Clémenceau)..... | 3 | 3 50 |
| Le Grand Pan (G. Clémenceau)..... | 3 | 3 50 |
| Des plus forts (G. Clémenceau)..... | 3 | 3 50 |
| Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)..... | 3 | 3 50 |
| Sous le burnous (Hector France)..... | 3 | 3 50 |
| Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)..... | 3 | 3 50 |
| L'Ame de demain (Eug. Fournière)..... | 3 | 3 50 |
| Les Evocations, poésies (Clotilde Hugues)..... | 3 | 3 50 |
| Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)..... | 3 | 3 50 |
| Urban Grandier et les possédés de Loudun (D ^r Leguë)..... | 3 | 3 50 |
| Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski..... | 3 | 3 50 |
| Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)..... | 3 | 3 50 |
| L'Ame nue, poèmes (Edmond Harcourt)..... | 3 | 3 50 |
| Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre..... | 3 | 3 50 |
| Œuvres de Rabelais édit. P. J. Jacob..... | 3 | 3 50 |
| Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget)..... | 0 25 | 0 30 |

THEATRE

| | | |
|--|------|------|
| — « Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Godet..... | 0 50 | 0 60 |
| Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite)..... | 3 | 3 50 |
| Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte..... | 1 35 | 1 50 |
| La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes)..... | 3 | 3 50 |
| e Ressort (Urban Gohier) étude de révolution en 4 actes..... | 1 80 | 2 |
| s mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes..... | 1 80 | 2 |
| Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes..... | 3 | 3 50 |
| L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte..... | 0 90 | 1 |
| e Perlefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte..... | 0 90 | 1 |
| La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes..... | 1 75 | 2 |
| Le Voile du bonheur (G. Clémenceau)..... | 1 75 | 2 |
| pièce en 1 acte..... | | |
| Jacques Danour (Jéon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte..... | 0 90 | 1 |

| | |
|---------------------------------------|------|
| Le Gage (Franz Jourdain), 1 acte..... | 0 90 |
|---------------------------------------|------|